

## Deux mythes et le sauvetage d'un philosophe-chaman [Two myths and the salvation of a philosopher-shaman]

Liliana Danciu

University of Alba Iulia, Romania

liliana.danciu70@yahoo.com

### Abstract

*The Forbidden Forest* by Mircea Eliade is a “total novel,” whose complexity is evident on every page through the variety of suggestions, metaphors and symbols, of intertextual and mythological references. In this study, I will mostly discuss the penultimate chapter of this novel where the death of Biriş, the rational and sceptical philosopher, at the beginning a follower of the philosophy of Kierkegaard, is presented. In this troubling episode, I identified the presence of two myths whose unconscious actor this rational spirit currently anchored in history became. The myth—an exemplary story about foundation—seeks his Chosen One and finds him in the opposite of an intellectual, an “unbeliever,” just as Jesus chose his most bitter enemy, Paul of Tarsus, to become his faithful apostle. But the gnostic and religious philosopher also needs to believe in self-salvation from the clutches of the demon of fear and cowardice, and impending death, surrounded by friend-interrogators (Mihai Duma), by a compassionate executioner (Bîrsan), and demonic monks (Bursuc). The healing function of the story is lost in this world of suspicion, where Biriş is surrounded by masks, which disguise their true role. The myth of the sacrifice of Christ acquires a double saving power, because Biriş saves himself and redeems his torturers, too. By converting nocturnal stories into a sacred ritual of story, the destiny of Scheherazade, the heroine of *One Thousand and One Nights*, is saved from the banality of a simple literary character, because “the story in the story” provokes the human being to descend into the abyss and to live by the symbol. In the company of his interrogators—human aspects of demons—the frightened philosopher becomes the image of a Thracian Orpheus, trying in vain to “tame” the human beasts by his wise Logos. By the Logos, Biriş fails to rescue his torturers and himself from their own bestiality, but at the level of his “trance-conscious”—where Eliade speaks in his scientific work—he mystically lives a symbolic and mysterious superposition between the stages of the sacrifice of the shepherd in “Miorița” and those of the sacrifice of Christ. This intelligent, subtle and erudite intellectual lives deeply rooted in history with the consciousness of the presence of death in all intimate structures of life, a mentality specific to Western conception. In the last moments of his life, Biriş is converted to the sacred mystery of the Great Passing. *Homo sapiens* becomes *Homo religiosus*, the mysterious veil of Maya rises and the exit of the labyrinth is a certainty. The two myths which I take into account are the Orphic myth about the healing word and the mixture of the mioritic and the Christ myth of salvation through sacrifice.

**Keywords:** myth; salvation; sacrifice; ritual; philosopher; sacred/profane

## Identité profane et comportement sacré

Le titre roumain du roman de Mircea Eliade, *La forêt interdite*, *The forbidden forest*, en anglais, représente le nom de la fête sacrée célébrée au solstice d'été, *Noaptea de Sânziene*, impossible à supporter qu'une traduction partielle en français – *La nuit des fées roumaines* – ou n'importe quelle langue étrangère. En roumain, le titre du roman surprend un double rapport du *coincidentia oppositorum*, symbole de la plénitude et de la totalité, également au niveau religieux, par le greffage de la fête chrétienne de la naissance de Saint Jean le Baptiste à la fête archaïque des fées (Sânziene) qu'au niveau profond de la signification sémantique – les déesses solaires qui dansent magiquement dans l'espace nocturne. Le motif du double traverse comme un fil rouge la narration entière, de l'extérieur, entre les personnages, à l'intérieur, dans la structure intime de la « psychologie »<sup>1</sup> des personnages où apparaissent des paires qui soit se polarisent, soit s'harmonisent. Dans le titre roumain du roman s'harmonisent l'image solaire des fées et le régime nocturne, parce que le minuit est le temps-seuil qui sépare les plus profondes ténèbres de la promesse lumineuse des aubes, en assurant l'ouverture magique des cieux, ainsi que le monde transcendant se mêle au monde immanent. Même la dualité de l'univers est alors annulée, parce que les morts reviennent près des vivants, les dieux communiquent aux hommes, la terre rejoint le ciel, c'est-à-dire la Déesse Mère chtonienne et le Dieu Père uranien rétablissent la liaison perdue parmi une hiérogamie cosmique.

En ce qui concerne les personnages, ils forment des « paires » polarisées d'après la dichotomie sacré/profane, destin/choix, mythe/histoire, réel/illusion, comme il suit : Stefan Viziru/Ciru Partenie, Ileana/Ioana, Petre Biriş/Spiridon Vădastra. La première paire oppose le mystique, l'imagination créatrice, l'Élu, le néophyte à la recherche initiatique aux mystères de l'Être et de l'univers, à l'écrivain réaliste de manière psychologisante, qui reste toujours à la surface des choses. Élu par les bacantes du Dionysos pour créer, il trahit le « mystère » et il ne comprend pas la mystique alchimique de la création, de sorte qu'il en sera « déchiré » par servantes du dieu, en passant au monde des ombres sans qu'il puisse finir son œuvre vraiment importante, *La veillée*. En qualité de philosophe, Biriş aime « le mot sage » et la sagesse caractérise l'homme qui comprend les mystères de l'univers, sans avoir importance la voie choisie pour atteindre la connaissance. Par conséquence, dans l'être de Biriş, le moi empirique et le moi sensible s'harmonisent sans aucun effort et l'homme moderne du XXe siècle coexiste avec l'homme archaïque qui fait appel au mythe et à l'imaginaire pour se sauver à l'horreur de son temps historique. Pendant que le moi de l'homme moderne utilise les dates de la connaissance empirique et rationnelle pour assimiler le mystère, également, il s'abandonne inconsciemment à son autre côté, la connaissance sensible.<sup>2</sup> Spiridon Vădastra

---

<sup>1</sup> On comprend ce terme d'après l'acception jungienne de « logos sur psyché », c'est-à-dire, « logos sur l'âme » (Carl Gustav Jung, *Simboluri onirice ale procesului de individuație: Psihologie și alchimie*, vol. I {Symboles oniriques du processus d'individuation : Psychologie et alchimie}, vol. I, traduction en roumain par Carmen Oniți (Bucarest : Teora, 1990), 18).

<sup>2</sup> « L'homme de l'ouest est charmé par les 'dix mille choses', il voit le particulier, il est ancré dans son moi et dans la chose et il est inconscient au regard des racines profondes de l'existence. L'homme de l'est, au contraire, vit le monde des choses isolées, même son moi, comme un rêve et il est vraiment ancré dans la

possède tous les dates pour être lui aussi un élu – l'accident de l'adolescence qui le mutile, le nom épiphanique, la présence de l'ange protecteur par l'intermédiaire de Stella Zissu –, mais il est trop ancré dans le projet personnel, ambitieux et profane, de la vie-illusion et il manque l'initiation. Tandis que l'homme moderne et l'homme archaïque s'harmonise chez Biriș, dans l'être de Spiridon Vădastra les deux typologies existentielles se polarisent totalement et produisent une disharmonie totale, en dégénéralant en pathologie – folie et délire paranoïde.

Parce que nous intéresse seulement la dimension mythique de la personnalité de Biriș, l'opinion critique d'Eugen Simion concernant la personnalité profane de l'ami philosophe de Stefan Viziru nous semble complète et pertinente, ainsi que nous la citons ici :

[...] en qualité d'héros de roman, Biriș est l'un des plus réussis de la *Forêt interdite*. Il est un Mercurio qui se sacrifie pour une cause étrangère. Il porte un message dont le sens est inconnu pour lui, il est un homme fragile (on doit remarquer la présence dans la prose d'Eliade d'une véritable obsession pour l'homme fragile chargé de messages !), mais, par un acte de conscience, il dépasse sa condition. Refusé par Cătălina, il se réfugie dans l'ironie philosophique. Complexé comme jeune homme, il montre la force de supporter sa faiblesse pour la transférer en esprit. Il est un véritable philosophe et, dans des situations-limite (comme la situation quand il est interrogé par Duma, par exemple), il commence à inventer pour survivre tout comme Fărâmă, le personnage de la nouvelle *Pe strada Mântuleasa (Le vieil homme et l'officier)*. Il aime Cătălina honnêtement et avec constance, mais l'actrice théosophe, snobe, vaniteuse, préfère Bibicescu, une nullité orgueilleuse.<sup>3</sup>

Quand même, cette caractérisation *profane* du personnage met en évidence inconsciemment des éléments qui nous aideront dans l'établissement de son profil *sacré* – un **philosophe-chaman**, un messenger de l'Élu, un mystique caractérisé par des expériences qui le propulsent dans une dimension mythique des archétypes. Vraiment, par un acte de **chamanisme**, Biriș transgresse la condition humaine pour établir la relation avec son Être dans les plus hautes sphères du Soi, et en accomplir la sortie du labyrinthe. Le syntagme philosophe-chaman est utilisé par Eliade dans son étude scientifique *De Zalmoxis à Gengis-Khan* comme titre du sous-chapitre consacré aux philosophes grecs, Parménide, Empédocle et Pythagore, susceptibles d'avoir connu les voyages extatiques spécifiques au chamanisme sibérien.<sup>4</sup> Même si l'historien des religions rejette la conception de la présence du chamanisme dans les croyances religieuses des Daces, il y surprend le mélange des « idées, des techniques ou du comportement chamanique » aux expériences religieuses du culte des Mystères.<sup>5</sup>

---

cause primaire qui l'attire plus fortement que son rapport au monde est si relativisé qu'il soit difficile à comprendre pour nous » (Jung, *Simboluri onirice*, 13).

<sup>3</sup> Eugen Simion, *Mircea Eliade: Nodurile și semnele prozei* [Mircea Eliade: Les nœuds et les signes de la prose], édition nouvelle (București : Univers Enciclopedic Gold, 2011), 252.

<sup>4</sup> Mircea Eliade, *De la Zalmoxis la Genghis-Han: Studii comparative despre religiile și folclorul Daciei și Europei Orientale* [De Zalmoxis à Gengis-Khan : Etudes comparatives sur les religions et le folklore de Dacie et de l'Europe Orientale], traduit du français en roumain par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu (Bucarest : Humanitas, 1995), 47–51.

<sup>5</sup> Eliade, *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, 51–53.

## Chamanisme et une histoire « dite »<sup>6</sup> « mille et une » fois

À mon avis, par la qualité de philosophe – c'est-à-dire « Celui qui aime la sagesse » –, Biriş possède toutes les dates héréditaires et physiologiques d'un aspirant au statut de chaman : il est orphelin, élevé par une tante affectueuse, dès l'adolescence il est atteint par une « maladie-vocation »<sup>7</sup> – et il possède également la réceptivité psychologique et la sensibilité émotionnelle nécessaires à n'importe quel type d'initiation. Les plus habituelles étapes du rituel d'initiation du prochain chaman sont :

- a) Période de réclusion dans la brousse (symbole de l'au-delà) et existence larvaire, à la manière des morts : interdictions imposées aux candidats, dérivant du fait qu'ils sont assimilés aux défunts (un mort ne peut manger de certains mets ou ne peut se servir de ses doigts, etc.).
- b) Figure et corps passés à la cendre ou à certaines substances calcaires pour obtenir l'éclat blafard des spectres; masques funéraires.
- c) Inhumation symbolique dans le temple ou la maison des fétiches.
- d) Descente symbolique aux enfers.
- e) Sommeil hypnotique ; boisson qui rend les candidats inconscients.
- f) Épreuves difficiles bastonnade, les pieds approchés du feu pour les faire rôtir, suspension en l'air, amputation de doigts et autres cruautés diverses.<sup>8</sup>

Très malade, Biriş veut préserver l'énergie de la vie par l'intermédiaire de la régression au stade de *larve* et, pour résister à la *tentation*, magique et biblique en même temps, de revoir Cătălina, toute soirée, il se met directement au lit. Inconsciemment, ce jeune homme expérimente les premières deux étapes du rite d'initiation chamanique. La retraite dans la forêt, en qualité d'image du monde d'au-delà, est présente symboliquement dans le roman *La forêt interdite* par la retraite du monde dans l'espace intime de la chambre et du lit, également lieu du sommeil et de la mort, et dans l'espace naturel de la montagne près du sanatorium de Pietroșița. Tout comme le candidat au statut de chaman, qui pratique la régression au larvaire loin de sa communauté et qui imite l'apparence des morts, Biriş s'impose l'abstinence sexuelle et l'interdit de voir la femme aimée. Dans le passé, le philosophe-chaman avait essayé la réclusion en nature et la régression au stade de larve à Comarnic, au sanatorium, aussi en 1934 qu'au moment de l'arrivée de l'ordre d'incorporation, mais chaque fois il a raté le début de l'initiation : la première fois, par l'apparition séduisante d'une femme, la deuxième fois, à cause d'une telle inquiétude de sorte qu'« il n'eût plus de patience de somnoler au chaise-longue, isolé de tous, au fond du parc ».<sup>9</sup>

Raconter quelque chose signifie faire exister et transformer en réalité ce qu'on raconte, et cette quelque chose transgresse le seuil de l'irréalité potentielle vers la vérité indestructible de la manifestation par la verbalisation de l'image. Au chevet de Biriş s'assoit Madame Viorica

---

<sup>6</sup> En roumain, le participe passé du verbe « dire », « a zice », est « zis », c'est-à-dire, une forme partielle du nom d'un personnage féminin central du roman *La forêt interdite*, Stella Zissu, l'hypostase de l'archétype de l'Étoile – « Steaua/ Stella », qui annonce la naissance du Sauveur du monde dans « le grand mythe syncrétique, puissamment iranisé, du Cosmocrate-Sauveur » (Eliade, *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, 38).

<sup>7</sup> Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* (deuxième édition revue et augmentée, Payot : Paris, 1968), 44.

<sup>8</sup> Eliade, *Le chamanisme*, 67.

<sup>9</sup> Mircea Eliade, *Noaptea de Sânziene* [La forêt interdite], vol. I, édition soignée par Mircea Handoca (Bucarest, Minerva, 1991), 275.

Porumbache et, soirée après soirée, elle lui raconte les mêmes histoires de sa jeunesse mythique, cataloguées ironiquement par son neveu au chapitre « nouvelles » :

Madame Porumbache venait pour lui tenir compagnie, en apportant la cafetière ou, quand il faisait très chaud, le chaudron où elle avait mis une bouteille de vin et une eau gazeuse dans la glace. Il la regardait en train de siroter le café, en lui racontant. [...] Madame Porumbache racontait les nuits, jusqu'au plus tard, et il écoutait fasciné toutes ces histoires connues depuis longtemps en tous les détails, histoires sur les gens qu'il avait jamais connus ou qu'il avait vus seulement de passage, dans un moment quand ils n'étaient plus que leurs pauvres ombres.<sup>10</sup>

La tentation du critique moderne d'identifier en madame Porumbache et ses récits nocturnes une hypostase moderne du mythe de Scheherazade est grande. Mais, en connaissant la conception d'Eliade sur la différence essentielle entre les mythes archaïques et les mythes modernes littéraires, nous pouvons rejeter cette variante interprétative. Même si ses histoires essaient de guérir le malade, Madame Porumbache n'est pas une Scheherazade de Bucarest, mais elle est une initiatrice qui raconte une histoire mythique, ayant comme but la régénération. Parce que la jeunesse est l'âge auroral de sa vie, Viorica Porumbache fait appel aux petites histoires passées dans une temporalité exemplaire, et elle les raconte sans cesse, conformément aux croyances primitives que la narration des mythes cosmogoniques aident à la guérison d'un malade.<sup>11</sup> Fascinée par le temps de sa jeunesse qui est passé trompeusement, en lui volant la beauté et la richesse, la vieille femme est un *personnage-« cascade »*,<sup>12</sup> dont le bonheur ne peut pas être trouvé au présent et il n'appartient pas au futur, mais seulement au passé, identifié à l'âge mythologique « d'or ». En racontant sur l'aventure amoureuse de son mari avec Zissuleasa, sur Mița-la cycliste et « les jeunes filles du chantan<sup>13</sup> », la tante de Biriș réanime le passé et elle vit de nouveau cette époque heureuse comme jeune femme, belle et riche. En racontant sur les dieux qui ont créé l'univers et l'homme, l'individu archaïque devient contemporain à ce temps privilégié de la création sacrée et aux dieux. En ce sens, au moment de l'action verbale, Viorica Porumbache n'appartient plus au présent historique, parce qu'elle est contemporaine à son neveu seulement du point de vue physique, tandis que,

---

<sup>10</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, vol. I, 272.

<sup>11</sup> Mircea Eliade, *Le sacré et le profane* (Gallimard : Paris, 1965), 74.

<sup>12</sup> Lucian Blaga identifie trois horizons temporels de l'inconscient : le « temps-bassin », le « temps-cascade » et le « temps-fleuve », définis d'après le penchant inconscient de l'individu ou de la culture d'un peuple pour l'une de trois segments de l'axe temporelle : « le 'temps-bassin' – l'horizon ouvert aux expériences dirigées par excellence vers le futur [...] comme une ascension sans limites [...] créateur de valeurs de plus en plus élevées [...] le 'temps-cascade' – l'horizon des expériences pour lesquelles l'accent de la valeur suprême tombe sur la dimension du passé [...] le 'temps-fleuve' met son accent sur le présent permanent [...] considéré la dimension des accomplissements égaux, qui ne sont ni plus, mais ni moins précieuses que celles du passé ou du futur » (Lucian Blaga, *Opere 9: Trilogia culturii* [Œuvres 9 : La trilogie de la culture], édition soignée par Dorli Blaga (Bucarest : Minerva, 1985), 121). D'après cette classification temporelle et culturelle, en fonction du comportement inconscient des personnages de Mircea Eliade, j'ai identifié des *personnages-cascade*, comme le professeur Antim, Viorica Porumbache, même Ciru Partenie par l'immobilité de l'âme éprouvée après la perte de son grand amour, Ioana ; des *personnages-bassin* – Spiridon Vădastra, Biriș, et des *personnages-fleuve* – Ileana Sideri, Stella Zissu, Ștefan Viziru, Ioana, Irina, Cătălina.

<sup>13</sup> « Chantan » – une traduction approximative pour un mot provenu en roumain du français « Can Can », écrit par Eliade dans la version roumaine du roman avec la graphie roumaine « șantan ».

du point de vue spirituel, elle a aboli le temps chronologique et elle a converti le passé au présent continu.

Le rituel du récit n'est pas la seule forme rituelle présente dans le roman *Noaptea de Sânziene* (*La forêt interdite*) de Mircea Eliade. Ce rite de régénération officié par une vieille est complété par le rituel érotique du thé officié par une initiée aux mystères de l'amour, une belle jeune femme, Cătălina. Le rituel du récit est présidé par une vieille femme, parce que ce type de cérémonie est archaïque dès le commencement du monde et le mystère du Logos est accessible seulement au sage qui a cumulé beaucoup d'expériences de vie. Le rituel du thé a comme but l'intégration de Biriş dans une dimension temporelle qui n'ait aucune liaison au passage spécifique du Temps-Mort, par la répétition constante des gestes rituels de la femme aimée dans l'espace intime de la garçonnière « extra-historique » de Cătălina :

Il l'entendait ouvrir la porte et partir pour faire bouillir l'eau, puis il l'entendait en cherchant dans le placard les tasses de thé et le sucrier et lui semblait qu'il était retourné dans son vrai temps, le seul qui lui avait appartenu entièrement, un temps inaccessible pour les autres, que les événements ne pourraient pas l'altérer. Il sourit, en se laissant totalement envahi par ce bonheur intime, incommunicable, puis il ferma ses yeux et s'endormi.<sup>14</sup>

Il est évident que l'atmosphère de l'espace intime de la garçonnière de Cătălina, une dimension atemporelle de l'existence, et le rituel du thé favorisent à Biriş l'atteinte de l'état extatique spécifique à l'Élu.

Le café et le vin sont des boissons destinées à maintenir vives l'attention et la concentration du narrateur du rituel, elles sont des « filtres » magiques, mais non pas d'amour, mais de la passion dont le sens étymologique et philosophique est celui du « pathos » aristotélicien. Tout comme dans *Hanul Ancuței* (*L'auberge d'Ancoutza*), écrit par Mihail Sadoveanu, où l'aubergiste-initiée atemporelle assure la célébration correcte du rituel du récit par le geste de remplir les pots au vin et d'allumer le feu presque éteint, au milieu des murs hauts de son auberge-citadelle, dans *La forêt interdite*, raconter possède un rôle sotériologique, régénérateur et vitalisant. Comme un enfant attiré premièrement par la façon (*comment*) de raconter et puis par le sujet en soi-même (*quoi*), même s'il connaît toutes les « racontes » de sa tante, chaque fois, Biriş les écoute comme si elles étaient « dites » pour la première fois, parce que la répétitivité n'est pas monotone que pour l'homme moderne, en tant que pour l'homme archaïque, elle reçoit une valeur rituelle et vitaliste : « Il connaît la suite [...]. Il attendait impatiemment, même s'il connaissait la suite ».<sup>15</sup> Raconter pour la vieille femme a le rôle d'*endormir* le monstre de la sexualité éveillée aux profondeurs de l'égo masculin de Biriş, qui baisse l'idéal de l'amour adamique frère-sœur dans l'adamique frère-charnel concupiscent temporaire et il voit en Cătălina seulement « la femme de Ștefănescu ». Parfois, ce rituel échoue : « Dès que le soleil couchait, il le prenait une sorte de fièvre d'impatience et alors il se rasait, il changeait la chemise et il partait chez Cătălina, pressé et en fronçant les sourcils, avec désespoir ».<sup>16</sup> Le moment historique du présent ne peut pas être exorcisé d'une

<sup>14</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 278.

<sup>15</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 272–273.

<sup>16</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 273.

manière bovarique par la submersion dans l'« orgie perpétuelle » de la lecture, mais seulement par l'action mythique répétée de raconter sans cesse, en écoutant le mot sotériologique du rituel sacré du raconte « fondateur ». La fièvre de Biriş est liée à l'attraction magique exercée par l'archétype de la femme ardente, hypostasié également dans ce roman par Stella Zissu, Ileana et Cătălina, et manifesté après le coucher du soleil, aux profondeurs nocturnes, quand l'ambiguïté et le mystère dominant.

Cette étape de l'initiation chamanique de Biriş sera suivie par la période de son hospitalisation au sanatorium situé au sommet de la montagne, au cœur de la forêt, synonyme à « l'enterrement symbolique de l'aspirant dans le temple ou dans la maison des idoles ». L'ascension de Biriş vers le sanatorium a lieu au moment du coucher du soleil et, du point de vue symbolique, d'après le scénario mythique de la descente du Soleil (Ra) au ventre de la terre pour lutter contre le monstre Apophis, ce geste est équivalent à la descente au domaine des morts – *descensus ad inferos*. Biriş monte vers le sommet pendant que le Soleil tombe au fond de la montagne, tout comme Gilgamesh, le roi d'Uruk, qui est parti dans un voyage initiatique vers Shamash, le dieu du Soleil. La chambre de Biriş est située dans le bloc central du bâtiment, au cinquième étage, au cœur de la forêt, c'est-à-dire au Centre du monde, un véritable omphalos, où le philosophe, candidat au statut de chaman, prendra contact avec le monde des esprits, par des rêveries extatiques. Plus il dort, plus « la mort » s'insinue dans son corps, ainsi que la réalité devient de plus en plus étrangère, un rêve et rien de plus : « En se réveillant, la deuxième journée, il rencontrait avec étonnement, devant ses yeux, sur la fenêtre ouverte, les montagnes et la forêt, et il lui semblait se réveiller d'un rêve étranger où il s'était égaré par hasard ». <sup>17</sup> Sa transe ne se passe pas en état d'inconscience – évanouissement, rêve nocturne, hallucination narcotique – mais dans l'état de veille, quand des éléments de la réalité physique extérieure se contaminent aux impressions et souvenirs de la réalité émotionnelle intérieure.

De ce point de vue, il est pertinent l'épisode de la visite de Stefan et de Cătălina chez Biriş, au sanatorium. Suspendu entre le réel et l'imaginaire, Biriş se comporte bizarrement, parce qu'une partie du dialogue se déroule dans la réalité profane et l'autre, dans la rêverie personnelle. Il réussit à vivre simultanément et sans aucune contradiction dans les deux dimensions existentielles, réelle et imaginaire, sans aucun conflit intérieur, qui prouve l'abandon de la conscience dans les bras de l'inconscient. Tout comme dans un scénario initiatique chamanique, « déchiré » par le démon de la sexualité, le néophyte aperçoit Cătălina changée et plus jeune, d'où lui apparaît l'idée qu'elle est accompagnée par Ștefănescu – un personnage pittoresque dans une scène érotique passée dans une chambre d'hôtel, un jeune homme assailli par une érotomane qui lui demandait d'être embrassée et non pas respectée. Dans la même tente hallucinante, Cătălina lui répond qu'elle avait connu Ștefănescu, sans aucune ressemblance entre les deux, mais à son avis, Biriş ressemble beaucoup à Partenie. Le dialogue continue dans la même note absurde, par l'ambiguïté entre les figures masculines d'un mort, Partenie, d'un inconnu, Ștefănescu, et de celui qui est tombé en extase, Biriş. Cătălina, l'apparition de l'état extatique de Biriş, parle « avec une voix éloignée comme si elle

---

<sup>17</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 281.

n'avait parlé à personne » pour revenir « avec la même voix détachée qui paraît venir de loin ». <sup>18</sup> La voix toujours égale, sans inflexions et sans sonorités spéciales devient le signe du manque de vie, une apparition spectrale, un esprit venu pour « déchirer » également l'âme et la chaire du néophyte. Muse de la Mort pour Partenie, dans la transe de Biriș, Cătălina devient un Ange de la Mort, parce que tout d'un coup, sous les regards de Biriș, elle se métamorphose et devient « fatiguée et vieillie ». <sup>19</sup> Biriș n'est pas présent dans le salon du sanatorium qu'avec son corps, et, en tout ce temps, son esprit est « volé » dans le monde spirituel, où il supporte l'agression des démons. La preuve irréfutable de cette absence spirituelle est le manque de la tâche de moule du plafond du salon. Après cette vraie « crise » initiatique, Biriș descendra au déjeuner, lira la correspondance, en se réintégrant totalement au temps historique en qualité d'individu historique. Mais, sans le savoir, il a parcouru une première étape du processus initiatique difficile, mais unique, qui le rendra un véritable chaman, un Sauveur pour lui et pour ses enquêteurs diaboliques.

### **Orphée et Scheherazade : Le petit berger mioritique et le sacrifice christique**

Par l'intermédiaire de Cătălina et de Madame Porumbache, le féminin érotique et le féminin sage, Petrache Biriș, le philosophe heideggérien et rationaliste, est initié inconsciemment aux mystères de deux rituels avec fonction régénératrice : le rite érotique de la préparation du thé officié par Cătălina et le rite du raconté exorcisant officié par sa vieille tante. Au moment où il sera arrêté et torturé par la sécurité servile aux soviets, Biriș deviendra un Orphée triste et désespéré qui essaiera en vain d'« apprivoiser » par le mot les hommes-animaux, comme Mihai Duma, Monsieur Protopopescu et la brute au nom épiphanique, Bîrsan. <sup>20</sup> Dans cet épisode, on peut surprendre le scepticisme d'Eliade sur la fonction sotériologique du mot philosophique. D'après le *Journal* et d'après la nouvelle *Dans la cour de Dionysos*, Eliade confère au mot poétique cette puissance de guérir et au poète la mission et la force de sauver l'homme. Parce que la force magique du mot est devenue faible dans cette époque de la fin imminente de l'humanité, Biriș trouve son refuge dans la dimension religieuse d'un mythe qu'Eliade considérait découvrir dans l'espace folklorique roumain, celui de la « religion cosmique omniprésente ». <sup>21</sup>

Biriș manifeste la lâcheté du malade qui connaît la terreur de la désintégration physique provoquée par la souffrance du corps. Effrayé par la possibilité d'être torturé, comme un vrai chaman, inconsciemment il fait appel à la force du Logos pour diminuer la férocité des démons libérés aux cœurs des hommes-animaux. Le philosophe-chaman utilise la magie du

---

<sup>18</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 282–283.

<sup>19</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, 284.

<sup>20</sup> En roumain, Bîrsan est un nom propre, mais aussi un adjectif qui surprend la caractéristique de la petite brebis « voyante » du poème populaire roumain, « Miorita », que Ion Ureche avait traduit par « brebis liante », dans la revue *Semne* [« Signes »] 3, no. 1–3 (1963), 1, version très appréciée par Eliade dans son étude *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, 234–236.

<sup>21</sup> Mircea Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase: De la Mahomed la epoca Reformelor* [Histoire des croyances et des idées religieuses : De Mahomet à l'époque des Réformes], tome III, traduit de français en roumain par Cezar Baltag (Bucarest : Editura Științifică, 1992), 166.

mot qui naît la curiosité, qui anime aux profondeurs de l'âme humaine le besoin d'écouter de plus en plus. En racontant au sujet de Paris et de ses bistros culturels, Biriş éveille dans l'enquêteur son être sensible qu'il projette dans l'espace commun de la rêverie. Ce type de magie n'est pas durable, parce que le moi sensible de l'ami, c'est-à-dire de Mihai Duma, en qualité de collègue de Biriş, est rapidement étouffé par le moi social de l'enquêteur. La transe n'est pas destinée à la brute, mais au futur chaman qui se détache du contingent pour passer dans l'espace d'un Paris du désir impossible à accomplir :

Debout, devant le bureau, en passant de temps en temps la main sur la cime, Biriş racontait. [...] Il parlait de Paris, de tout ce qu'il aurait aimé y faire, au sujet des discussions avec les philosophes, en s'arrêtant seulement pour demander des cigarettes, pour les fumer passionnément, en se suffoquant et en toussant, puis en sollicitant la permission de s'asseoir – jusqu'au moment où il découvrait que la sténographe le regardait à demi-endormie, les mains aux genoux et le cahier fermé devant.<sup>22</sup>

À la différence des histoires de la collection arabe *Les Mille et Une Nuits*, les racontes de Biriş sont envisagées différemment du point de vue du narrateur et de celui du spectateur, parce que les perspectives marquent une opposition évidente : Biriş n'est pas dans la situation de la princesse arabe qui veut se sauver en sauvant en même temps l'âme de l'homme aimé par la puissance du mot-passion ; Mihai Duma n'est pas le prince captif au démon de la souffrance et de la désillusion, qui peut être exorcisé par la patience imaginative et par la créativité exemplaire d'une femme amoureuse. Le prince veut inconsciemment être sauvé, parce qu'il accepte la convention narrative, par laquelle le narrateur choisit le sujet, les personnages et l'action, en se laissant captivé par le plaisir d'écouter. Mihai Duma « commande » le sujet, les personnages et l'action et il n'est pas intéressé au « story », mais seulement à la dimension pratique des mots de Biriş : qui sont les complices de son « ami » ? Le sort de Shéhérazade est décidé à la fin de la raconté de toutes les histoires narrées, pendant que le sort de Biriş est le même du début jusqu'à la fin de sa démarche narrative. Pendant qu'au mythe arabe une sorte de complicité intellectuelle magique est créée entre le narrateur-victime et l'auditeur-bourreau, dans la scène de l'enquête de Biriş du roman *Noaptea de Sânziene (La forêt interdite)* le narrateur essaie d'agir magiquement dans une situation profane – l'interrogatoire – pour l'élever au stade de rituel, ainsi qu'il puisse établir une communication subtile avec son enquêteur. Cependant, le philosophe ne peut pas rencontrer sous le masque profane de l'enquêteur son ami, parce que celui-ci n'est pas camouflé sous l'apparence de bourreau et, lamentablement, le bourreau essaie de se dissimuler sous les apparences fausses de l'ami de jeunesse. Quand même, Biriş réussit un auto-exorcisme de son démon de la lâcheté de l'haine contre les occidentaux qui ont trahi la Roumanie par leurs sympathies déclarées pour l'idéologie criminelle de gauche du communisme soviétique. Le philosophe oppose d'une façon indirecte et allusive l'Ouest et son symbolisme de la mort à la dimension aurorale de l'Est mioritique, avec son symbolisme régénérateur, vitaliste. La Roumanie occupée devient le nouveau labyrinthe d'où un philosophe qui a vécu toute sa vie sous la marque de la mort et de la pensée spéculative occidentale veut transmettre à l'Ouest

---

<sup>22</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, vol. II, 322–323.

intellectuel son message sur la force de la vie et sur la continuité de la vie par le détachement de l'Histoire criminelle et par la liaison au mythe immortel.

Arrêté et interrogé, au niveau mystico-religieux, Biriş reconstruit l'itinéraire christique de la Semaine des Passions, au cours de laquelle Jésus est emprisonné et condamné à mort par les sacerdoce, mais ensuite envoyé à Pilate pour que celui-ci lui décide le sort. L'épisode épique devient une véritable scène dramatique où chaque personnage joue un rôle dans le spectacle de la vie du philosophe-chaman, qui réussit à exorciser son Destin. Le rôle du gouverneur roman est assumé (in)consciemment par Bursuc, le prêtre démoniaque, qui prononce la réplique du Pilate pour déclarer son innocence dans la décision criminelle de la crucifixion de l'innocent : « je m'en lave les mains »<sup>23</sup>. Accusé d'avoir connu et protégé l'identité d'un quelconque Pantelimon, en qualité d'agent de liaison entre la résistance antisoviétique roumaine organisée aux montagnes et les exilés roumains à Paris en qualité de financiers du groupe, Biriş indique une autre identité possible de cet individu – Légion. Soit-il une nouvelle Légion de l'Archange Michel, fasse-t-il référence au sens biblique du diable donné par Christ ou au symbolisme des nombreuses hypostases que la résistance anticommuniste prendra au futur pour tuer le démon de l'Est ?

Pendant la torture, Biriş tombe dans un évanouissement extatique dans la réalité duquel le philosophe-chaman ouvre des portes insoupçonnées vers des mondes transcendants inconnus avant. Ce que la raison prend pour un rêve, il se montre un véritable état extatique où l'être humain rencontre Dieu – au bord d'un navire qui glisse sur les eaux de la mort, la lumière de la bougie aux mains, en dispersant les ténèbres vers la lumière éternelle de la connaissance absolue de la Vérité Absolue. Son tortionnaire porte un nom *phanique*, Bîrsan, qui suggère la dimension sacrificielle de la balade populaire roumaine, « Mioritza », où Biriş devient le berger tué rituellement par l'un de ses frères. Bîrsan appartient à la typologie de la brute aimable qui fait appel à la compassion de la victime pour obtenir les informations reçues par les supérieurs, sans être « obligé » à utiliser la torture. L'image douce du père avec cinq enfants est soudainement remplacée par le visage déformé d'haine et les suppliques ardentes par des imprécations et des menaces. La torture et la douleur ouvrent des horizons nouveaux de connaissance spirituelle pour Biriş, dont l'âme se détache du corps torturé par la maladie et la douleur pour s'élever de plus en plus courageuse vers le Paradis perdu autrefois, mais rencontré dans un état exceptionnel d'après-mort. Plus le corps devient faible, plus le rêve comme rêverie thanatique est profond, et l'obscurité où le navire avance devient plus dense pour désigner l'atemporalité et la non-spatialité avant n'importe quelle cosmogonie : « Car il arrive au bord des bords, / Aux confins des confins – / Là où le temps veut prendre corps, / Veut naître... mais en vain ».<sup>24</sup> Issu du labyrinthe, tout comme Christ qui a essayé de sauver sur la croix les deux voleurs, Biriş transmet avec générosité aux tortionnaires le message « codifié » dans le texte mioritique, pour être transmis à Paris. Le sauvetage culturel du peuple roumain peut être possible par une retraite métaphysique dans la dimension archaïque

---

<sup>23</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, vol. II, 327.

<sup>24</sup> Mihai Eminescu, « Luceafărul », version en français par George Pruteanu, *Ateneu*, no. 6 (iunie 1970)

de la poésie populaire qui contient des valeurs éternelles généralement valables à travers le temps et l'espace.

La dernière étape de la métamorphose initiatique chamanique est le détachement total de l'âme du corps et le voyage spirituel dans le monde des esprits, voyage possible également dans les états supérieurs de Yoga, celui de Brahma. Cette stase apporte l'annulation des émotions et de toute psychologie, mais aussi de la dynamique continue spécifique à la vie et la rencontre du repos suggéré par le symbole de la terre atteint après le voyage au navire :

Seulement au moment où notre pied atteindra la terre, on réalise d'avoir voyagé jusqu'à ce moment-là, de n'avoir jamais cessé de mouvoir, et qu'on ne pouvait jamais s'imaginer que signifie *s'arrêter*. Lorsqu'on touche la terre et on s'arrête, toute notre vie et d'autres, tout ce qu'on avait vécu jusqu'alors se révélait à nous dans leur vérité et non pas de la manière que cela nous semblait être.<sup>25</sup>

Comme Hypérion dirait dans le dialogue avec le Démon du poème d'Eminescu : « 'Seigneur, du Chaos j'ai surgi – / Je veux que j'y revienne. / Et du Repos je suis parti – / Je veux qu'il me reprenne' ». <sup>26</sup>

En suivant les étapes du scénario de la mort christique où les femmes portant la myrrhe viennent enlever le corps torturé du crucifié pour le rendre à sa tombe, dans *Noaptea de Sânziene (La forêt interdite)*, ce geste symbolique est présent également dans le rituel d'enterrement du philosophe-chaman : « Les femmes sont venues pour demander le corps ». <sup>27</sup> Tout comme Christ, Biriş absolve son tortionnaire, parce que le message du labyrinthe incite à l'amour et au pardon, à l'absence de toute contrainte et peur, sous l'effet de l'optimisme de la découverte de l'Issue du Temps-Mort. Le calvaire du Biriş est inquiétant pour Bursuc, qui, tourmenté par la noblesse et la sensibilité de son ami, renonce au rôle du Diable tentant et assume la position du prêtre qui cependant ne se considère pas digne d'accorder la dernière bénédiction à un saint. Bursuc-le-Tendant sauve son âme damnée par les larmes purificatrices et par les regrets sincères, ainsi que l'expérience mystique et extatique du philosophe-chaman illumine également les esprits de ses tortionnaires.

Dans une page de journal, Eliade présente la rencontre impressionnante avec deux jeunes intellectuels qui ont vécu l'expérience terrifiante des camps nazis d'extermination, où ils ont « découvert une nouvelle 'condition humaine' [...] ils y ont compris que l'homme est également autre chose qu'ils en avaient cru jusqu'à ce moment-là, qu'il y a une réalité spirituelle, qu'il y a des 'états' indescriptibles ». <sup>28</sup> Philosophe positiviste, sceptique et athée, Biriş va pénétrer dans une dimension spirituelle, dont la « réalité » avait été inconnue antérieurement ou même ridiculisée. Il connaît l'expérience d'un rêve, le seuil entre la vie et la mort, où il voyage sur un navire solitaire, suspendu entre les deux réalités aussi pertinentes. Tout comme Stefan Viziru, Biriş expérimente l'entrée au labyrinthe pour pouvoir rencontrer

---

<sup>25</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, vol. II, 338–339.

<sup>26</sup> Eminescu, « Luceafărul ».

<sup>27</sup> Eliade, *Noaptea de Sânziene*, vol. II, 341.

<sup>28</sup> Mircea Eliade, *Jurnal, Volumul I (1941–1969)* [Journal, tome I (1941–1969)], édition soignée par Mircea Handoca (Bucarest : Editura Humanitas, 1993), 62.

le Centre de son être et il en sorte avec un message si simple pour lui et pour les autres, amis et ennemis, mais d'autant plus méconnaissable dans la dimension profane. Comme un chaman néophyte, le philosophe revit au commencement l'expérience extatique de la mort pour renaître dans une stase différente, purificatrice et ensuite il connaît le phénomène du détachement de l'âme du corps pour expérimenter le supplice divin orphico-chrétien pendant l'extase mystique totale avec des accents dramatiques mioritiques. Moi, je ne remarque aucune différence entre ce philosophe moderne et ceux qui, « sceptiques ou lâches avant d'être emprisonnés, ont vécu dans les camps nazis et dans les prisons une vie de sacrifice ainsi qu'ils soient arrivés à la croyance dans une réalité spirituelle qui les éloignait, mais en même temps les consolait et les aidait à survivre ».<sup>29</sup>

## **Bibliographie**

Blaga, Lucian. *Opere 9: Trilogia culturii* [Œuvres 9 : La trilogie de la culture]. Edition soignée par Dorli Blaga. Bucarest : Minerva, 1985.

Eliade, Mircea. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Deuxième édition revue et augmentée. Payot : Paris, 1968.

Eliade, Mircea. *De la Zalmoxis la Genghis-Han: Studii comparative despre religiile și folclorul Daciei și Europei Orientale* [De Zalmoxis à Gengis-Khan : Etudes comparatives sur les religions et le folklore de Dacie et de l'Europe Orientale], traduit du français en roumain par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu. Bucarest : Humanitas, 1995.

Eliade, Mircea. *Istoria credințelor și ideilor religioase: De la Mahomed la Epoca Reformelor* [Histoire des croyances et des idées religieuses : De Mahomet à l'époque des Réformes], tome III. Traduit de français en roumain par Cezar Baltag. Bucarest : Editura Științifi, 1992.

Eliade, Mircea. *Jurnal, Volumul I : 1941–1969* [Journal, tome I : 1941–1969]. Édition soignée par Mircea Handoca. Bucarest : Humanitas, 1993.

Eliade, Mircea. *Noaptea de Sânziene* [La forêt interdite], vol. I–II. Edition soignée par Mircea Handoca. Bucarest : Minerva, 1991.

Eliade, Mircea. *Le sacré et le profane*. Gallimard : Paris, 1965.

Eminescu, Mihai. « Luceafărul ». Version en français par George Pruteanu. *Ateneu*, no. 6 (juin 1970).

Jung, Carl Gustav. *Simboluri onirice ale procesului de individuație: Psihologie și alchimie*, vol. I [Symboles oniriques du processus d'individuation : Psychologie et alchimie]. Traduit en roumain par Carmen Oniți. Bucarest : Teora, 1996.

---

<sup>29</sup> Eliade, *Jurnal*, 62.

Simion, Eugen. *Mircea Eliade: Nodurile și semnele prozei* [Mircea Eliade : Les nœuds et les signes de la prose]. Edition nouvelle. Bucarest : Univers Enciclopedic Gold, 2011.